

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s-6a. ANNÉE.

“Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.”

ANNÉE. 12s-6a.

BUREAU DE REDACTION. Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, LUNDI, 7 Mai 1849.

BUREAU DE REDACTION. Rue Ste. Famille, No. 14.

### Quelques mots sur le Socialisme.

[Suite.]

#### De la raison.

Les rationalistes ont un culte tout particulier pour la *décence Raison*. C'est ingénieux, car ça les dispense de la cultiver.

Aussi paraissent-ils ne pas savoir que la raison est une *faculté créatrice* qui trouve, cherche, invente, découvre et crée des idées: rien de plus, rien de moins. Ces idées sont vraies ou fausses, justes ou erronées, légitimes ou illégitimes, peu importe! ce sont des idées. Si je voulais leur donner un nom générique, je les appellerais des *réalités intellectuelles*. Toute création de la pensée est une réalité aussi palpable, aussi évidente, aussi incontestable, aussi réelle, en un mot, que les idées traduites qu'on nomme des *faits*.

A l'aide d'un certain mécanisme qu'on appelle la *logique*, tout homme peut combiner, grouper et réunir ses idées. Il produit alors un système.

Le système est un ensemble de vérités ou un ensemble d'erreurs, selon qu'on a bien ou mal raisonné. Cela se voit tous les jours; il serait superflu d'insister.

Mais le rôle unique de la raison est tellement de créer des idées, que son caractère distinctif est la faculté si étrange et si remarquable du *pourquoi*.

Pourquoi? pourquoi? demande sans cesse l'homme qui raisonne; et ce pourquoi je poursuis jusqu'à l'infini. Sa pensée orgueilleuse n'a point de bornes, point de limites; rien ne l'entrave, rien ne l'arrête. Heureux quand il ne s'endort pas dans le doute, dans le néant!

Il ne faut pas un grand effort de logique pour comprendre que la faculté du pourquoi implique nécessairement la faculté du *parce que*.

Mais de même que le pourquoi peut s'adresser à des songes ou à des mensonges, de même aussi le parce que peut être faux et engendrer tout un système d'erreurs.

Donc, si la raison plus ou moins cultivée d'un rationaliste est mise au service d'une âme mauvaise, d'une nature corrompue et prédisposée au mal, il en sortira un ensemble d'idées monstrueuses et destructives, bien propre à préparer la ruine de la civilisation.

Tels sont l'origine et le but du Socialisme.

#### Jugez l'arbre à ses fruits.

Toutes les sectes qui appartiennent directement au catholicisme et qui s'en détachent d'une manière immédiate, ont été politiques ou religieuses. Dans le domaine *spirituel*, elles ont cherché le salut, elles ont parlé à l'homme de sa vie future et de son immortalité, elles ont professé la croyance à la chute morale et à la rédemption; dans le domaine *temporel*, elles ont placé le devoir avant le droit; elles ont recherché le bien et la justice comme conditions

Cavaignac, après les journées de juin, effrayé des désordres révolutionnaires qui venaient de se produire, fit appel à l'Académie des sciences morales et politiques.

C'était vouloir résoudre la question par la question; car depuis cinquante ans, un faux rationalisme, s'est introduit dans toutes les branches philosophiques, morales et politiques de l'activité humaine, et c'est ce faux rationalisme qui engendre les systèmes sociaux.

Les socialistes sont fils naturels de Voltaire, Jean-Jacques, Mably, Condillac et Babeuf. Nous sommes en plein dix-huitième siècle. C'est un siècle qui aura duré deux siècles.

De ce que je dis de l'Académie des sciences morales et politiques, ce n'est point à elle particulièrement que je l'applique; j'estime infiniment ses lumières et ses travaux.

C'est à la société tout entière que je m'adresse: La France, après avoir guillotiné Dieu et décapité le représentant des lois morales, antérieures et supérieures à l'homme, la France cherche un principe immuable auquel elle puisse se rattacher fortement. Elle n'en trouve point, il n'y en a plus. Ses doutes, ses craintes, ses hésitations, ses tâtonnements se traduisent par des révolutions.

L'Europe scientifique a donc dû dire que la démarche du général Cavaignac était d'un naturel bon, mais naïf, surtout pour un homme qui veut sacrifier jusqu'à son honneur au salut de la république, et prétend ainsi subordonner la morale; c'est-à-dire ce qu'il y de plus auguste, de plus sacré, de plus incontestable en nous à un principe très-contesté qui émane de la *raison*.

#### Dangers des révolutions.

Je veux être bref. Les nombreux dangers qui résultent des révolutions fréquentes se résument tous pour moi en celui-ci: *Destruction de l'idée de justice*.

En effet, si la société dans son état normal, dans son état de paix et de tranquillité habituelle, travaille à l'extension et à l'accomplissement de l'idée de justice, il est clair que les *révolutions*, qui sont le contraire de l'ordre, doivent tendre à effacer cette idée de la conscience des hommes.

#### De la société.

Supposons que, par une suite d'événements quelconque, naturels ou surnaturels, la nature primitive de l'homme se soit corrompue, et qu'il y ait eu une véritable *chute morale* dans l'humanité.

Hypothèse gratuite, impossible, disent aussitôt les sophistes de toutes les écoles. Mais qu'ils veuillent bien nous laisser le loisir de répondre. Nous ne pouvons tout dire à la fois.

Admettons provisoirement l'exis-

et elle lui rappellera qu'il a une âme faite à l'image de son Créateur

L'art détache l'homme de la terre. Il l'arrache aux préoccupations purement matérielles de la brute; il donne à son âme un parfum particulier, une saveur originale: il la nourrit et la fortifie. En lui montrant le beau, il la prépare au bien et au vrai.

Ainsi, même au point de vue des rationalistes, voilà trois réalités, la religion, la science et l'art, qu'il est impossible de détruire. Ce sont les trois conditions fondamentales, nécessaires, absolues de l'existence de l'homme.

Qui veut la fin veut les moyens. Il faut vouloir le milieu dans lequel ces trois choses peuvent exister. Ce milieu, c'est la société.

Nous montrerons que le socialisme est la négation de la religion, en tant qu'elle postule le salut spirituel de l'homme; la négation de la science, qui poursuit la réhabilitation corporelle de l'individu; la négation de l'art, qui conduit l'être humain dans cette double voie. Nous montrerons enfin que le socialisme est la négation même de la société.

La religion, la science, l'art, sont trois formes de la pensée humaine parfaitement indépendantes. Si elles étaient subordonnées entre elles ou soumises à l'Etat, elles ne seraient plus des réalités; elles n'auraient plus trois buts distincts, mais un seul et même but. Elles n'existeraient plus par elles-mêmes. La société n'a sur elles qu'un droit de surveillance et de protection.

Puisqu'il faut des prêtres, des savants, des artistes complètement libres et indépendants, il faut bien aussi que certaines classes sociales, par un travail antérieur, par ces richesses économisées et accumulées dans leur sein, puissent se procurer des lairs et s'adonner exclusivement à la religion, à la science ou à l'art.

Donc il faut des riches, il faut des oisifs quant aux travaux matériels; il faut des hommes qui consomment sans produire de nouvelles richesses industrielles. On ne dit pas: il faut et il faudra toujours des pauvres. L'Evangile établit un fait, il ne proclame pas un principe. C'est plus ou moins, comme on voudra; mais, pour sûr, c'est autre chose.

Ainsi nous voilà amenés, à l'aide du simple bon sens, à reconnaître sur la terre comme dans le ciel trois formes distinctes; le paradis, le purgatoire et l'enfer; ceux qui jouissent sans travailler, ceux qui travaillent en jouissant et en souffrant, ceux qui travaillent sans jouir.

Rien n'est absolu ici-bas; ces trois classes sociales se touchent, se confondent sans cesse; il n'y a point entre elles de ligne de démarcation infranchissable. Elles sont accessibles à tous, sous les seules conditions de capacité et de moralité.

Mais quelle que soit la position dans la

pire une frayeur salutaire? Cela n'est pas. Mais cela fût-il vrai, que ce serait étranger au fait que nous voulons établir. La loi punit; elle ne venge pas. C'est depuis l'introduction du rationalisme et de l'athéisme politique que les procureurs du roi ont imaginé la loi vengeresse. D'un autre côté, les statistiques criminelles se chargent de démentir cette prétendue terreur salutaire qu'inspire la loi.

Il y a en nous un juge plus sévère, plus impérieux que la loi civile, c'est la conscience, c'est la loi morale, c'est l'idée du devoir qui s'impose à nous malgré nous.

Le caractère distinctif de la loi morale, c'est d'être impérative, absolue, inéluctable. Elle commande, nous obéissons. Quand elle parle, toute hésitation est un péché un malaise, un crime.

Pour avoir cette souveraineté omnipotente et absolue, il faut bien que la loi morale soit antérieure et supérieure à l'homme, à sa pensée, à sa raison qui s'y soumettent avec bonheur. Elle est donc divine; c'est le Verbe de Dieu lui-même qui se révèle sans cesse à nous.

Ceux qui lui obéissent constamment, qui lui subordonnent tous leurs actes, toutes leurs volontés, constituent sur la terre la société du bien.

Mais si cette loi est également impérative pour tous, il s'en faut bien que tous la connaissent et l'observent également. Quelquefois elle s'obscurcit, elle se perd, elle est trahie, la raison la détourne ou l'étouffe.

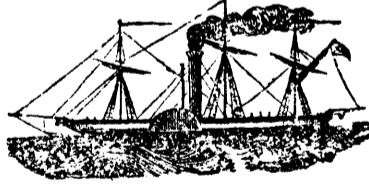
Il y a donc, dans la société du bien, mille nuances, mille variétés distinctes. Les uns font le bien par indifférence, les autres par intérêt; ceux-ci le pratiquent pour plaire aux hommes, et ceux-là pour plaire à Dieu.

Il faut faire le bien pour le bien. *Ad majorem Dei gloriam*; l'homme bon seul est puissant et fort.

La religion nous enseigne à connaître et à observer la loi morale. Comme elle, elle a une origine et une fin surnaturelle et divine.

Notre Extra de Samedi.

### Arrivée du Steamer AMERICA.



### NOUVELLES D'EUROPE

Jusqu'au 21 avril.

New-York 4 mai 9. h. A. M.

Le Steamer, *America* est arrivé hier à Halifax, avec des nouvelles jusqu'au 21 avril.

Le marché des Céréales était ferme sans avoir éprouvé une hausse dans les prix. La Farine de l'Ouest et du Canal, 22s-6d. Blé d'Inde, 31s-6d; Blé jaune, et blanc par quarter 32s-à 32s-6d. Farine de Blé d'Inde, 13s-à 14s-par quart.

vaisseaux transportant les émigrés, ne passeront plus à l'avenir sans être molestés; et par suite des rapports défavorables du continent le coton a subi une nouvelle baisse de deux sols.

La suspension de l'exportation des céréales de la Baltique commence à avoir un effet favorable sur les marchés.

Les nouvelles de l'Inde apportées par la dernière malle, paraissent satisfaisantes. Les rapports des districts manufacturiers sont encourageants.

Des ventes considérables de farine de Philadelphie, de l'Ouest et du Canal ont été faites à 24s-6. Cet article cependant n'est pas en grande demande et est tombé à 23s. et 23s-6. prix auxquels il en a été offert en quantité excédant la demande. Blé languissant, et aux prix ci-dessus; le froment a éprouvé une forte demande et a meilleurs prix; le blanc se vend 21s. à 21s-6. et le jaune, 32s-6. Aucune amélioration dans le prix du bœuf, les importations excèdent la demande. Jambon, languissant; qualité commune 30s. à 32s-6. bonne qualité 36s. Les demandes de lard sont très limitées et encore on demande que celui des meilleures marques. Prime mess pour les vaisseaux est tellement bas qu'on l'offre à 58s. et 60s. Fromage peu en demande; prix, 37s. à 42s. pour les meilleures qualités.

New-York, 6 h. et demie P. M.

ALCALIS en demande ferme. Potasse \$5,624 à \$5,68; Farine, demande modérée pour celle de l'Ouest et de New-York. Les nouvelles apportées par le steamer ont amené une baisse dans le prix des farines communes. Vente, 3,500 quintaux de farine de l'Ouest et de New-York, Common state \$4,75 à \$4,81; de l'Ouest et Genesee \$4,81 à \$4,87. GRAINS.—Quelques demandes pour blé. Lard; vente de 1000 quarts à \$10,25 et \$10,27 pour mess et \$8,38 pour le prime. Echange, 8; par 100 pour bons effets.

Montréal, 4 mai, 8 h. et demi, P. M.

L'Albion et Montréal sont arrivés après midi; on attend le Bellona demain matin.

Conseil législatif.—Une pétition de Québec a été présentée par l'hon. M. Leslie, demandant qu'aucun changement ne soit fait dans l'acte des Matelos.

La 3e lecture du Bill de la Compagnie du chemin de fer de Toronto et du Lac Huron a eu lieu.

Quelques bills concernant le Haut-Canada sont lus et renvoyés à des comités.

Chambre d'Assemblée.—4 mai. Les Bills d'assurance mutuelle, des chemins d'hiver, pour exempter les officiers des troupes de sa majesté de payer des droits, ont reçu leur 3e lecture et ont été passés.

Le Bill pour incorporer le Barreau du Bas-Canada a été renvoyé de nouveau au comité spécial.

Le Bill pour donner effet au traité avec les Etats-Unis pour l'arrestation des criminels est considéré en comité. Ordonné qu'il soit grossoyé.

Les résolutions de M. Laferrière pour transporter à Québec le siège du gouvernement, ont été remises à lundi.

Un message du conseil annonce que cette chambre a agréé les Bills suivants, avec des amendements:—Bill pour incorporer l'Association des Instituteurs de Québec; et sans amendement, quelques bills privés.